

**Extrait 1** (*Sauveur & fils – saison 1, Marie-Aude Murail, pages 36-43*)

– Comment s’est passée ta semaine ?

Lazare sourit dans l’ombre : il arrivait pile au début de la séance. Il n’avait jamais vu Ella Kuypens, 12 ans, en cinquième, mais il l’imaginait blonde avec des yeux clairs comme maman. Il était un peu amoureux d’elle.

– J’ai tenu jusqu’à hier, répondit-elle. Et hier... Au début, j’étais décidée à y aller, même si j’avais mal au cœur et tout. En plus, mon père m’a déposée en voiture et il me surveille.

– Il attend dans la voiture ?

– Oui, jusqu’à ce que je rentre dans le collège... Mais je suis pas allée en classe, j’avais envie de vomir. Je suis allée aux toilettes.

– Tu es allée aux toilettes.

– Oui. Mais après, ça a sonné et je suis restée enfermée.

Elle évitait le regard de Saint-Yves, craignant d’y lire la déception. Un court carré de cheveux bruns et des lunettes cerclées de noir typaient ce visage intelligent aux sourcils et aux lèvres bien dessinés.

– Tu as passé ta journée dans les toilettes ?

Elle eut un rire un peu saccadé.

– Nan ! J’ai réussi à m’échapper.

– Échapper à quoi ?

Elle rit encore. Plus elle était gênée, plus elle riait.

– Au cours de gym.

– Et tu es rentrée chez toi ?

Elle soupira. Eh oui, c’était une rechute. Une fois de plus, elle avait déçu ses parents. La CPE les avait appelés à leur travail sur leur portable : « Où est passée Ella ? » Elle en avait fait toute une histoire.

– Et à quoi tu t’occupes quand tu es toute seule à la maison ? s’informa Sauveur.

– Ben, des fois, je me mets sous ma couette avec des bédés. Et puis j’apporte des trucs à manger de la cuisine.

– Ça a l’air sympa comme programme. Tu ne t’ennuies pas un peu ?

– Si, un peu. Je regarde la télé. Ou bien je me raconte des histoires.

– Quel genre d’histoires ?

– Je sais pas. Des histoires... Je sais pas.

Sa peau très pâle avait rosé.

– Et ton week-end, ça s’est bien passé ? la relança Sauveur.

Ta soeur t’a laissée tranquille ?

Elle avait une soeur aînée, Jade, qui avait 17 ans et qui semblait très jalouse.

– Elle dit que maman me passe tout, que ça n’existe pas, la phobie scolaire. Et puis dimanche, elle a fait une crise parce que, soi-disant, j’avais fouillé dans son placard.

– Et tu avais fouillé ?

– Nn... non !

37

Elle avait hésité avant de se montrer très affirmative.

– Tu avais fouillé un petit peu ? suggéra-t-il.

Elle rit sans le contredire.

– Je peux vous raconter un truc, mais vous le répétez pas ?

– Rien ne sort d’ici sans ton autorisation, Ella.

Elle ouvrit la bouche et parut elle-même surprise de ne produire aucun son. Le silence s’établit dans le cabinet, quelques secondes qui devinrent une minute.

– Tu veux l’écrire ? lui proposa Sauveur.

Elle s’empressa de sortir de son sac à dos un stylo et son agenda, dont elle déchira une feuille. Elle griffonna quelques mots, froissa le papier dans son poing, le porta à sa bouche comme si elle allait l’avaler, puis le tendit à Sauveur. Il le déplia et lut : « J’ai mes règles depuis dimanche. » Saint-Yves comprit que c’était la première fois, ce qui expliquait sans doute la nausée, l’enfermement aux toilettes, le refus du cours de gym.

– Tu savais que ça allait t’arriver un jour...

– Oui.

– Ça t’a fait quel effet ?

– Affreux.

Sa respiration était devenue lourde, comme chargée de sanglots contenus.

– Et ta maman, qu’est-ce qu’elle t’a dit ?

– Rien.

– Rien ?

– Je lui ai rien dit.

– C’est pour ça que tu es allée fouiller dans les affaires de ta soeur... Pour trouver ce qu’il te fallait ?

Ella, les lèvres serrées à s’en faire mal, secoua la tête. Elle ne voulait plus en parler.

– Tu ne t’es pas confiée à une copine de classe ? insista malgré tout Sauveur.

– Non ! se récria-t-elle.

– Ta cousine sur Facebook ?

– Mais non, mais pourquoi j’en parlerais ?

– Pour savoir comment les autres filles de ton âge se débrouillent. Elles ont peut-être des conseils à te donner. Ça peut faire mal, les règles, non ?

– Je veux pas.

– Tu ne veux pas quoi ?

– En parler.

– D’accord. Et de quoi veux-tu parler ?

De nouveau, le silence s’établit, des secondes qui devinrent une minute, puis deux.

– Je vais rentrer chez moi, marmonna Ella en faisant mine de rassembler ses affaires.

– Attends un peu. On peut se supporter encore dix minutes, non ? Même si je suis un gros lourd de psychologue qui n’est pas fichu de t’empêcher d’avoir tes règles...

Elle rit puis essuya furtivement une larme qui venait de déborder.

– C’est pas votre faute.

– Quand même un peu. J’aurais au moins pu comprendre que tu n’en avais pas envie. Je suis bête, moi, je croyais que toutes les filles étaient contentes quand ça leur arrivait.

Mais je n’ai pas de fille, je ne suis pas bien au courant de comment ça se passe.

Tandis que Sauveur en rajoutait dans la balourdise, Ella se détendait, un léger sourire lui tirant le coin des lèvres.

– Déjà, à la base, lui dit-elle, le ton presque pédagogique, j’avais pas envie d’avoir des seins, des poils, tout ça. C’est dégoûtant.

– C’est dégoûtant, répéta Sauveur.  
– J’aurais voulu rester comme j’étais.  
– Une petite fille.  
– Oui. Non. En fait...  
Elle s’arrêta net.  
– En fait ? Termine tes phrases, Ella, tu as le droit de tout dire, tu sais, il ne t’arrivera rien.  
Alors, en fait ?  
– Non, c’est idiot... C’est pas possible de toutes les façons.  
– Qu’est-ce qui n’est pas possible ?  
– De pas être une fille.  
– Tu préférerais ne pas être une fille.  
– C’est mieux d’être un garçon, non ?  
Elle interrogeait Sauveur du regard comme s’il allait lui en donner confirmation.  
– C’est ce que tu penses, que c’est mieux d’être un garçon ?  
– Quand je me raconte des histoires, je dis que je suis un garçon.  
Sa peau très blanche s’était de nouveau teintée, comme éclairée de l’intérieur par une délicate petite lampe à l’abat-jour rose.  
– Le soir, avant de m’endormir, je pars dans mon monde, poursuivit-elle d’une voix presque extasiée. Je m’appelle Elliot à la place d’Ella. J’ai des superpouvoirs, j’entre dans le coeur des gens et je peux le faire exploser quand ils sont méchants... qu’ils me font du mal, quoi. Et il y a une fille qui est amoureuse de moi, c’est la fille du roi, mais je ne peux pas la voir sauf en cachette dans une cave très noire parce qu’en fait son frère aîné veut me prendre mes pouvoirs...  
Elle parut soudain sortir de son hallucination et s’apercevoir qu’elle était en face de Sauveur, c’est-à-dire d’un adulte.  
– Enfin, c’est des histoires, fit-elle avec un rire d’auto - dérision.  
– Ça a l’air très beau. Tu as beaucoup de chance de pouvoir te raconter ces histoires. L’imagination, c’est quelque chose de magique et ça exprime des choses de nous très profondes.  
La voix berceuse de Sauveur fit couler les larmes sur le visage d’Ella sans qu’elle y prît garde.  
– On vit tous avec un double, qui est nous dans un autre monde. C’est pour ça qu’on lit, qu’on va au cinéma, qu’on joue aux jeux vidéo, qu’on s’identifie à des personnages, qu’on part sur Internet dans des univers virtuels. Tu as un royaume à toi, Ella, où tu es le prince Elliot.  
– Non, je suis chevalier, le corrigea-t-elle en reniflant. Le chevalier Elliot.  
Il lui tendit sa boîte de Kleenex et elle se moucha machinalement.  
– Mais après, je dois sortir de mon monde et aller au collège.  
– C’est vrai, reconnut Sauveur.  
– Et j’ai pas envie d’y aller.  
– Cela te demande beaucoup de courage. Il faut que tu emmènes le chevalier avec toi dans ton sac à dos...  
Il lui sourit sans trop espérer son approbation.  
– J’essaie, fit-elle avec un gros soupir.  
Un silence méditatif les unit un instant tous les deux.

- Pourquoi les adultes ne vous ressemblent pas ? s’interrogea-t-elle à haute voix.
  - Les adultes ne voient pas qui est la vraie Ella. Mais toi, est-ce que tu vois vraiment les adultes comme ils sont ?
  - Je ne les vois peut-être pas, mais je les entends ! protesta Ella. Et ce qu’ils me disent, c’est pas intéressant !
  - Qu’est-ce qu’ils te disent de pas intéressant ?
  - Ben, mon père, c’est : «Tu me déçois, Ella. Travaille comme ta sœur, elle est pas phobique scolaire, ta sœur. De toute façon, la phobie machin, c’est des racontars de bonne femme. Les psys, c’est des tantouzes »... Oups, désolée, c’est mon père. Sauveur rit carrément.
  - Ce n’est pas grave. Beaucoup de gens se méfient des psys... Ta maman, est-ce qu’elle te dit que tu la déçois ?
- Ella resta un moment silencieuse, cherchant en elle-même la réponse. Puis un sourire détendit son visage.
- Non. Elle ne le dit pas.
  - Elle est inquiète pour toi, mais pas déçue par toi.
- Elle veut que tu sois heureuse. C’est ce que je l’ai entendue dire quand elle est venue ici avec toi la première fois, lui confirma Sauveur.